

LETTRES PARISIENNES

XII

ANCIEN ET NOUVEAU VERSAILLES

Il n'est personne qui, arrivant pour la première fois à Versailles, ne le connaisse déjà quelque peu.

Guidé par les descriptions, prévenu par les récits, orienté par l'histoire elle-même, le touriste est trop averti pour être étonné sincèrement, et son admiration manque de piquant, comme tout ce qui oblige d'avancer.

Ajoutez à cela que son amour-propre souffre de n'avoir rien à découvrir, là où il venait expressément par curiosité ; et qu'il se croit humilié en quelque sorte d'ouvrir les yeux, là où il n'y a rien à apprendre.

* *

Que voulez-vous ? la poésie officielle lui a écrié tout cela ; car dans le monde entier, il n'y a certainement rien de plus décrié, de plus vanté, de plus célébré, que l'incomparable et ennuyeux parc de Versailles.

Vieux satyres et termes grognons, boulingrins majestueux et petits ifs alignés comme des laitues, voici déjà deux cents ans que c'est inventorié et admiré... : ainsi que les bosquets tondus, les naïades ébréchées et les dieux aquatiques qui font tant de façon pour vivre à sec dans leurs cuvettes...

Comme dans l'histoire de la *Belle au bois dormant*, il y a là une espèce de sommeil qui pèse séculièrement sur toutes ces magnificences ; sommeil d'autant plus lourd que toutes les rimes françaises l'ont bercé.

* *

Depuis les temps homériques

Où Louis, le Roi sans pareil,
Venait, au déclin du soleil,
Voir dans la forêt, en silence,
Si toutefois en sa présence
Un astre oserait se coucher,

Versailles ne saurait complètement étonner personne, sauf peut-être—s'il y revenait—ledit roi Louis XIV.

* *

Figurons-nous celui qui a dit : *L'Etat c'est moi*, se réveillant d'entre les morts et reentrant *incognito* dans son palais un jour de grande séance.

Les tristes coupés noirs qui s'arrêtent dans la cour du Maroc et d'où descendent des personnages non moins noirs, font rêver. Il se demande en quel costume on se permet d'assister maintenant au petit-lever du Souverain ; et avisant un fonctionnaire à chaîne d'argent, il s'informe auprès de lui de l'heure des audiences de son arrière-petit-neveu Louis XXIII ou Louis XXIV...

* *

C'est ce qui s'appelle avoir la main heureuse, car le fonctionnaire à la chaîne d'argent est justement le chef suprême des huissiers du parlement : l'empressé et semillant M. Bescherelle.

Sans entrer ici dans aucune oiseuse comparaison, je puis bien dire que Dante, conduit par Virgile, n'avait pas mis la main sur un meilleur cicerone, et que si celui-ci connaissait à fond les enfers, celui-là n'est pas moins ferré sur les tenants et aboutissants de nos Assemblées françaises.

* *

—Le roi ! s'exclame Bescherelle—le petit-lever du roi ! mais il n'y a plus de rois, ni même d'empereurs. Il y a le président MacMahon qui n'habite pas ce Palais, faute de meubles et de personnel, et dont le petit-lever est la chose la plus simple qui soit au monde.

Figurez-vous un rude et bon général qui est en place à cinq heures du matin, et qui n'a besoin que de son brossier pour lui tenir, au bas de l'escalier, le pur-sang qu'une demi-heure après il enfourche. Un homme simple, qui parcourt les casernes *incognito* et qui, s'occupant paternellement du trouper, ne dédaigne pas de goûter à sa *pipotte*.

Louis XIV :—Et c'est cet homme... ce général qui règne ?

Bescherelle :—Il règne et ne gouverne pas. La nation paie en lui le premier fonctionnaire exécutif de ses volontés, que le suffrage universel, consulté de temps en temps, se charge de lui faire connaître. Elle lui loue une petite maison dans les environs et réserve le palais à ses délégués qui, au nombre de 900 à peu près, députés et sénateurs, se réunissent en présence de sténographes et de journalistes—pour mieux veiller aux secrets d'Etat et expédier plus prestement les affaires publiques.

* *

Louis XIV :—Et ce maréchal-président a succédé... à son père ?

Bescherelle :—Du tout, mais à un petit homme à lunettes d'or, que je vais vous montrer incessamment, qui lui-même succédait à un empereur—non romain—appelé Napoléon III, du nom de son oncle, qui, après avoir vaincu une certaine révolution couverte du sang de votre arrière-petit-fils, s'était assis sur les fleurs de lys et avait reçu les clefs de toutes les capitales de l'Europe. Après sa mort, les lys ont tristement refléuri pendant 15 ans, sous deux vieillards, dont le trône a glissé sur les ruines.

* *

Louis XIV :—Ces tambours qui battent aux champs, c'est pour le maréchal-président sans doute ?

Bescherelle :—Nullement ; mais pour deux autres présidents qui dirigent les délibérations des assemblées et marchent de pair avec l'autre. Au premier jour de l'an, c'est même l'autre qui vient le premier les saluer, en signe de déférence pour le Parlement souverain. La majesté du peuple rayonne sur M. d'Audiffret-Pasquier, président du Sénat, bien plus que son titre de duc, et sur M. Grévy, président des députés, bien plus que sa réputation d'avocat et de vétéran parlementaire. Nous vivons d'ailleurs dans un temps où chacun, ne fût-ce que par la bouche d'un autre, veut avoir l'air de commander... de peur d'avoir l'air d'obéir.

* *

Louis XIV :—Vous me conduisez au théâtre de la cour ?

Bescherelle :—Non, mais au Sénat : car il ne se joue plus ici que des pièces politiques. Voici justement un des grands acteurs qui passe sans nous voir, parce que nous sommes du côté de son mauvais œil... Je vous présente le citoyen Gambetta, un avocat qui a dépensé plus de millions que Louvois, remué plus de mots que Bossuet et plus d'hommes que Condé, et fait perdre à la France plus de batailles que trois de vos plus fameux capitaines ne lui ont gagné de victoires. Cela ne l'empêchera pas de parler tout à l'heure plus haut que le vieux général Changarnier, qui a affermi notre conquête d'Alger par vingt glorieux exploits, et d'avoir des raisons avec le ministre de la guerre actuel, qui ne fait pas autre chose, depuis 5 ans, que de réparer ses fautes.

* *

Louis XIV :—Et quel est, je vous prie, ce petit vieillard qu'on apporte en palanquin et qu'on hisse, plutôt qu'il ne monte, à travers mes escaliers de marbre ?

Bescherelle :—Hélas ! sire, ce n'est pas Condé pliant sous ses blessures et sous ses lauriers et honoré par vous d'un de ces mots que vous dictiez à l'histoire... C'est Louis Blanc, un citoyen qui n'a fait la guerre qu'aux jésuites et aux cléricaux et n'a jamais eu que des rhumatismes.

Après lui se traîne le solennel Victor Hugo, un poète auprès de qui Corneille n'est qu'un petit garçon ; Raspail, qui a fait du camphre et des phrases pour le peuple et une fortune pour lui ; Alfred Naquet, qui nous achète des canons au rabais pendant la guerre et propose des lois sur le divorce pendant la paix. Sous François Ier, il eut joué le rôle de Tribunal ; sous votre règne, sire, il eut fait un marquis de Roquelaure passable.

Louis XIV :—Mais quelle presse, quelle foule, dans un palais que vous me dites déserté par la cour ! Et que veulent à ces portes tant de solliciteurs et de sollicitieuses !

Bescherelle :—O vous qui, un jour—un seul jour—avez, dit-on, *failli attendre*, apprenez que le peuple souverain attend ici l'ouverture des tribunes toujours trop étroites, d'où il peut entendre ses délégués, et qu'il fait queue pour entrer des journées entières. Par mes huissiers, je commande à ces multitudes, comme Neptune aux flots ; et Beauvilliers, votre premier gentilhomme de la Chambre, n'a jamais été aussi sollicité pour tous vos petits-levers, que je ne le suis quand Mgr. Dupanloup et Jules Simon vont parler, pour une seule séance. Et si, entrant tout botté et un fouet à la main, vous pouviez dire au parlement : *L'Etat c'est moi*... je n'ai pas moins de titres pour faire trembler ces foules et leur dire : *les tribunes c'est moi* !—ce que je ne dis pourtant qu'en l'absence de mon questeur, M. Baze.

* *

Louis XIV :—J'ai hâï les parlements formalistes et les magistrats procéduriers ; et pendant un règne de 54 ans, je n'ai pas une seule fois convoqué ces bavards d'états-généraux, où n'auraient pourtant siégé que des hommes... Or voici que, de toutes parts ici, j'aperçois des femmes... Auraient-elles aussi la parole ? et sont-ce là des Maintenons, pour entendre et porter des secrets d'Etat ?

Bescherelle :—Elles veulent bien se résigner à ne point parler, sire, mais pour cette seule considération qu'on leur permet de se faire voir... Nous leur laissons en outre la liberté des toilettes, celle des éventails, celle des lunettes d'approche, celle des parfums, celle des œillades même et des muettes pantomimes où la femme excelle toujours. Mais Montespan elle-même ne pourrait ouvrir sa jolie bouche ici, sans se faire apostropher par le président Pâquier ; Fontange ne pourrait que montrer son ruban ; Sévigné ni Longueville ne pourraient souffler mot, alors même que ces forenés de radicaux traînent dans la boue l'ancien régime.

* *

D'ailleurs, il n'y a là que la maréchale MacMahon, qui se contente d'être présidente de la République ; la princesse russe Troubetzkoï, que toute votre gloire n'eût peut-être pas fixée à Versailles il y a 150 ans, et la belle madame de Renneville, que nous trouvons tous aussi gracieuse que Sévigné, quoiqu'elle ne fasse parler que de ses toilettes et point de ses missives.

Parmi les autres, beaucoup de femmes de députés, qui ne peuvent prétendre ici à être les *moitiés* de leurs maris, attendu qu'elles n'ont pas la parole ; nombre de curieuses provinciales, qui veulent voir Paul de Cassagnac, qu'elles savent avoir eu 18 duels à mort ; Alfred Naquet, qui a la plus forte busse ; M. Thiers, qui a la plus petite taille, ou M. Arago, qui a la plus grosse voix.

* *

Louis XIV :—J'entends parler de généraux. Que peuvent avoir à faire ici des hommes de guerre ?

Bescherelle :—Ils combattent, sire. Et plusieurs d'entre eux pourraient dire à Votre Majesté, que dans leur opinion, il n'y a rien de plus chaud qu'une bataille parlementaire, comme aussi rien de plus glorieux qu'un vote acquis après dix verres d'eau, trois heures de discours et huit jours d'intrigues.

Voici, par exemple, l'illustre général Guillemaut, qui s'est toujours distingué contre les aumôniers militaires et le service religieux ; le général Charveton, qui est l'officier de France qui a livré le moins de combats et débité le plus de discours ; le colonel de Chadois, qui a plus voté dans une semaine que Condé n'a guerroyé en 20 ans ; et le général Valazé, que M. Thiers prend pour un Vauban, quoiqu'il n'ait jamais fortifié que sa petite situation personnelle.

Enfin, il y a là quatre ou cinq amiraux,

qui, ayant navigué sur toutes les mers, confessaient qu'il n'y a rien de plus étonnant qu'une tempête à la Chambre.

* *

Louis XIV et Bescherelle causèrent longtemps, le premier demandant le Descartes de l'époque, et on lui montrait Littré ; le Colbert, et on lui désignait Léon Say ; le Louvois, et on lui parlait du général Trochu et du duc DeCazes.

Le monarque trouvait Dufaure bien mal peigné pour un président du Conseil, Jules Favre bien débraillé pour un académicien, et M. Thiers bien petit pour un Richelieu des temps modernes.

Mgr. Dupanloup lui apparaissait médiocre, sans les moustaches qu'on avait vues à Bossuet, et le maréchal Canrobert, en froc noir, lui faisait pitié, au souvenir de Luxembourg, de Villars, de Catinat et du duc de Vendôme.

* *

Il sortit éccœuré, présentant sa main à Bescherelle qui fit une lourde faute en la serrant bourgeoisement au lieu de la baiser, et redescendit dans la cour du Maroc, où des cochers avinés se disputaient le *Ruppel* et les *Droits de l'homme*. Il refusa dédaigneusement les avances d'une marchande de journaux, et lut machinalement les étiquettes apposées aux portes du rez-de-chaussée.

D'affreux secrétaires en sortaient, des liasses de papiers sous les bras et les doigts tachés d'encre. Hélas ! c'était par là que la Vallière entraît ! et ce marbre caressé par ses traînes de velours et d'hermine, erio aujourd'hui sous le talon ferré d'un trouper qui relève sa garde !

Louis XIV soupira en voyant que sa galerie des glaces ne réfléchissait plus de ballets, que les rouges garbes-du-corps étaient absents, les beaux Suisses disparus, les tritans à sec dans leurs conques marines... et, s'enfonçant le tricorne sur les yeux, il se remit en selle sur son cheval d'airain, où il recommença à faire le mort superbe que tout le monde va visiter, mais auquel personne ne parle.

TH.-B. DE LA GUERCHÉ.

LES APPARITIONS DE LA VIERGE MARIE A MARPINGEN

L'*Univers* publie cette correspondance qui lui est venue d'Allemagne :

« L'attention publique se tourne de plus en plus vers Marpingen (où trois enfants disent avoir vu la Sainte Vierge), soit à cause des guérisons extraordinaires qui s'y produisent, soit à cause des mesures prises par le gouvernement pour empêcher l'accès du lieu de l'apparition.

« Cet endroit est toujours fréquenté. La police a fait murer la fontaine ; mais l'eau ayant besoin de sortir, est allée couler plus loin, dans une position où il est plus facile d'en puiser. Deux gendarmes sont là qui surveillent, jour et nuit ; on profite des moments où le sommeil les saisit pour faire provision.

« Les apparitions continuent et les enfants disent qu'elles doivent durer trois mois. La Sainte Vierge se montre avec son divin Fils sur les bras. Elle a recommandé de faire dire aux malades, trois fois par jour, les prières : *Venez, Esprit-Saint*, et *Sub tunc presidium*.

« J'ai été moi-même témoin d'un fait surprenant.

« Une pauvre petite fille, d'environ douze ans, souffrait de phthisie depuis novembre dernier. Je fus appelé auprès de cette enfant il y a trois semaines. Depuis plusieurs mois, elle ne prenait plus qu'un peu d'eau mêlée de lait, ne pouvait même se soulever : c'était un squelette vivant. Le médecin l'avait condamnée ; je la quittai moi-même pensant ne plus la revoir. Quelques jours après, c'était un vendredi, une crise survint, qui paraissait devoir être la dernière. La mère, qui est veuve et fervente chrétienne, voyant son enfant mourante, d'instinct, s'écria : « Bonne Notre-Dame de Marpingen, venez au secours de ma fille ! Si seulement